



L'intelligence chrétienne au service de l'apostolat  
dans le monde moderne

( Notes préparées par le R.P. Jean de la Croix Kaelin, O.P. en vue de la Semaine d'Etude de Fatima - Pâques 1951 ).

INTRODUCTION

1. Il est inclus dans la vocation du chrétien d'être apôtre. "Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde". Le zèle apostolique naît de la charité qui nous conforme à Dieu en nous unissant à Lui et qui nous incline vers la misère de nos frères comme Lui s'est incliné vers nos misères.

Celui qui aime Dieu veut que Dieu soit aimé, et en essayant de le faire aimer il aime son prochain de la façon la plus parfaite puisqu'il l'oriente vers sa fin véritable dans laquelle il gagnera, en aimant Dieu plus que soi, sa propre béatitude.

Mais la charité n'est pas une entité abstraite. Elle est infuse dans un être humain concret et son dynamisme profond la pousse à soumettre à son emprise, de plus en plus, toutes les facultés humaines, tout l'agir humain. "Ce n'est pas la vie qui est difficile, c'est l'amour" (Saint-Exupéry), car de la qualité et de la ferveur de l'amour dépend la qualité de la vie. Il s'ensuit que l'élan apostolique de la charité se manifesterait différemment selon les diverses vocations humaines de telle sorte que tous les secteurs de la vie humaine viendraient à être touchés par elle et mobilisés au service de sa cause.

Notre vocation d'intellectuels nous oblige donc à prendre conscience du rôle que peut et doit tenir l'intelligence dans cette mobilisation de toutes les énergies humaines au service de la prière du Sauveur : "Que votre règne arrive !"

Le rang qu'occupe l'intelligence dans les facultés de l'homme permet de pressentir vers quelles catastrophes spirituelles notre monde s'en irait si la charité du Christ se heurtait, de la part de l'intelligence, à un refus de servir.

2. Qu'est-ce que l'apostolat sinon l'action découlant de l'amour de Dieu (et cet amour est d'abord contemplatif, tourné vers Dieu lui-même) et tendant à amener nos frères au Christ, à les ouvrir au "sens du Christ" (Saint Paul) ? Qu'est-ce que ce sens du Christ sinon la sagesse chrétienne ? Les anciens, très profondément, malgré leur étymologie discutable, lisaient dans "sapientia" les mots "sapida scientia", la science savoureuse du Christ. Telle est en effet la sagesse chrétienne. C'est la sagesse de la Croix.

3. Ces notes fournissent matière à réflexion sur ce thème, en une triple démarche : climat moderne - réaction personnelle - rayonnement apostolique.

Une annexe donne quelques précisions sur la nature de la sagesse chrétienne, parce que de la conception qu'on s'en fera découlera le rôle de l'intelligence mise au service de la charité.

## I. CLIMAT DU MONDE MODERNE

1. Le monde moderne, issu d'un humanisme dont l'homme s'est constitué le centre, se caractérise spirituellement par la perte du sens de Dieu, la "peur du surnaturel", la dissolution de la notion chrétienne du mystère. L'homme n'a plus qu'à se réfugier dans l'immanence invivable de l'absurde ou dans l'inconscience d'une légèreté criminelle.
2. Cette paganisation qui se traduit sur le plan moral par l'évacuation de la notion de péché comme offense faite à Dieu et finalement par la désintégration de la densité proprement humaine de la vie morale, se traduit diversement sur le plan intellectuel:
  - a) Intelligence spéculative : perte de l'esprit de sagesse.

Ceci est propre au monde moderne, Le monde païen de la Grèce ou de l'Inde avait gardé vivante l'idée de la sagesse (cf.annexo) avec, certes, des lacunes énormes et des faillites immanquables. Du moins la vie humaine était-elle polarisée par une aspiration qui la tendait vers les sommets.

La découverte et le développement des sciences exactes a enivré l'homme d'un orgueil prométhéen en lui donnant l'illusion d'un pouvoir absolu. Il a perdu le désir d'un au-delà auquel il aurait accès grâce à l'intervention gratuite d'un Autre en même temps qu'il a perdu le sens de l'universel pour se vouer tout entier à l'étude du particulier, avec ici aussi l'illusion grisante de pouvoir combler par une recherche insatiable la faim d'infini qu'il ne peut renier en lui.

Il s'ensuit alors que :

ou bien on érigeria la science en sagesse. Et c'est la catastrophe spirituelle du monde occidental. Un monde clos sur lui-même, l'approfondissement indéfini des sciences dans leur ligne propre interdisant à jamais une ouverture quelconque sur un univers spirituel; il y faudrait un autre regard. Disparaît par là tout critère pour l'établissement d'une hiérarchie des valeurs; le primat de la quantité sur la qualité, le nivellement de la culture ( tous les "digest" que vous voudrez ! ), le développement d'une propagande qui table précisément sur la "masse", ne sont que quelques-unes des manifestations où apparaît tout l'inhumain de cette culture dont la caractéristique restera de n'avoir pu dominer une technique trop parfaite pour un esprit dont l'acuité profonde s'est perdue. L'homme devient robot. (Cf. "La vingt-cinquième heure").

ou bien on se donnera à de fausses mystiques. L'insatisfaction tournera les aspirations de l'homme vers des substituts. Engouement de ceux qui veulent autre chose que ce que leur offre la civilisation occidentale pour les sagesse orientales. L'expérience mystique hindoue a son prix, elle a une haute signification humaine; mais prise comme substitut de la sagesse chrétienne, elle ne peut que conduire à un échec. D'un autre côté, on se donnera à une mystique de l'action (il n'y a pas de mystique de l'action, car l'action n'est jamais un absolu; il y a une action qui découle de la mystique, ce qui



est tout différent. La seule "action" vraiment mystique, c'est l'acte contemplatif par lequel l'esprit se livre à l'emprise de l'esprit d'amour et expérimente en cette passivité éminemment active la Réalité divine elle-même). Les plus généreux, les plus torturés par la détresse de leurs frères, se laissent fasciner par ce qu'ils voient de valeurs évangéliques égarées dans l'idéologie communiste mais sans se rendre compte ce faisant qu'ils militent en faveur de l'athéisme, ou plutôt de l'antithéisme inscrit dans l'essence même du système.

b) Intelligence pratique : perte de la notion véritable de la vie morale - "mésusage" de la technique.

Ce n'est que la conséquence normale, sur le plan pratique, des déviations signalées dans le paragraphe précédent. Le rejet de toute transcendance situe l'homme "au delà du bien et du mal". La morale n'est plus, pour l'homme civilisé, que le code des choses "qui se font ou ne se font pas", et non celui des choses "qui doivent se faire ou ne pas se faire" en vertu même d'une norme dont l'homme n'est pas plus le maître qu'il n'est son propre créateur. La morale devient une police qui a pour but d'éviter que le monde ne soit pas transformé en une jungle ( ce qui ne s'évite d'ailleurs pas ! ) et non plus la loi profonde de l'épanouissement humain. Les seuls critères moraux sont alors le sentiment, les passions, la volonté de puissance. Se perd le sens de la vie, de la souffrance et de la mort. Exemples trop nombreux : manque de loyauté professionnelle, faux "éclairage" sur les problèmes de l'avortement, stérilisation, euthanasie, etc.; mépris de l'homme entraînant son exploitation odieuse, et toutes les formes du racisme.

## Fundação Cuidar o Futuro

3. Comme on peut le constater le climat moderne souffre à la fois d'un excès d'intellectualisme par son refus du mystère, de tout ce qui échappe à la saisie dominatrice de la raison, et d'un anti-intellectualisme qui dévalue l'intelligence en donnant le primat à l'action, en glorifiant la technique ou, dans un autre sens, en rejetant l'homme vers des spiritualités où la sincérité est exaltée au détriment de la vérité humiliée.

### II. REACTION PERSONNELLE

En face de cet état de choses, le chrétien n'a pas le droit de rester dans l'indifférence. Avant de penser à un apostolat quelconque, il doit réagir personnellement. Cette réaction comporte d'abord une prise de conscience de notre solidarité, disons même de la complicité de ce qu'on appelle "le monde chrétien", qui n'est plus chrétien que d'apparence, puis un effort réel de redressement.

#### 1. La complicité du "monde chrétien"

Le monde chrétien n'est pas l'Eglise. Il désigne la "chrétienté", le temporel en tant que maintenu autant que possible dans la justice et dans l'amour par les énergies chrétiennes. Le mal y a sa part tandis qu'il n'a aucune part dans l'Eglise comme telle, qui est "sainte et immaculée" et à laquelle nous n'appartenons que par ce qu'il y a en nous de saint, de "christianisé".

Or l'époque moderne nous montre la faillite d'un monde chrétien d'apparence. La défaillance la plus grave est celle qui concerne avant tout l'ordre social, celle qui a permis de lier l'Eglise à la cause d'une classe, de la classe possédante, livrant ainsi les pauvres et les opprimés aux promesses d'une fausse rédemption. Le scandale du monde chrétien, c'est que les certitudes de la foi et l'élan de l'espérance chrétienne, au lieu de brûler les chrétiens de la faim et de la soif de la Justice, au lieu d'"inquiéter" leur vie morale en y infusant l'exigence incoercible de la sainteté et leur vie intellectuelle en les rendant amoureux des plus hautes vérités, leur ont servi, par une aberration difficilement explicable, à s'installer plus commodément et plus confortablement ici-bas. Il s'en est suivi :

d'une part que la science, la technique, la culture entière ont été de plus en plus dominées par une inspiration matérialiste ou rationaliste, le Prince de ce monde s'empressant de faire à sa manière, qui n'est pas bonne, ce que les chrétiens ne font pas, parce qu'ils dorment;

d'autre part, sur le plan humain lui-même, les chrétiens se sont trouvés en état d'infériorité. Notre vie manque de cette grandeur que confèrent à ceux qui n'ont pas la vérité leur inquiétude, leur souffrance, leur acharnement à rendre tout de même habitable cette terre au delà de laquelle ils ne voient point d'autre horizon. Ainsi les chrétiens sont-ils devenus inefficaces et formés aux difficultés réelles des incroyants. Ils ne les atteignent plus. Et ils se voient eux-mêmes désarmés en face du "laïcisme" qui a déteint sur tout leur comportement humain.

## 2. Conditions d'un redressement Fundação Cuidar o Futuro

Pour être valable, le redressement doit s'inspirer des exigences mêmes de la sagesse chrétienne la plus haute et il doit porter

### a) sur le plan intellectuel profane et religieux.

aa/ profane : revalorisation de l'humain, ce qui ne peut se faire que par le respect des hiérarchies naturelles. Respect et amour désintéressé de la vérité et rétablissement du savoir scientifique dans la lumière des sagesse plus hautes. Respect du prochain, de son drame personnel et de son mystère impliquant un effort de compréhension qui ne peut aboutir sans un amour vrai.

bb/religieux: approfondissement des connaissances religieuses comme portant sur les réalités les plus vitales, celles mêmes qu'il est chargé de transmettre aux autres - ce qui présuppose une connaissance assez pénétrante et assez ample pour pouvoir écarter les objections majeures que pose nécessairement la mentalité actuelle.

### b) sur le plan spirituel : aspiration à "vivre" le christianisme comme on vit un amour ou son art; c.à.d. recherche humble et persévérante du sens du Christ, de la "science savoureuse" du Christ.

Ceci ne va pas sans un abandon de plus en plus total de l'intelligence à l'emprise de la foi, du mystère, de l'inexplicable.



Il ne s'agit plus ici de maîtriser la vérité, mais de se laisser maîtriser par elle, qui nous dépasse comme le ciel dépasse la terre. Exercer l'acuité de l'intelligence et son besoin de justification sur tout le domaine qui mène à l'acte de foi et qui rend raisonnable notre adhésion à des vérités supra-raisonnables; mais entre ce domaine et le domaine propre de la foi, il y a solution de continuité, fissure subtile et abyssale où se glisse la libre intervention de la grâce. Alors adhésion inconditionnée à la Vérité incarnée.

Cette attitude présuppose qu'on ait compris le rôle ministériel de l'Eglise et l'assistance qui lui est dévolue par l'Esprit saint dans la proposition, le maintien, l'interprétation du don de la foi. Il faut retrouver le sens de l'Eglise en son mystère proprement surnaturel.

L'emprise de la foi se fera d'autant plus forte qu'on essaiera davantage de vivre cette foi, de "pratiquer la vérité" (saint Jean). La vie est le contraire du mécanisme de la routine. Elle demande une conscience toujours pénétrante, toujours plus lucide, non seulement du contenu des actes religieux (messe, communion, confession, etc.) mais encore de la manière chrétienne d'accomplir notre vocation humaine.

Il faut au chrétien une confiance inébranlable en l'efficacité de la grâce, en la puissance de transformation cachée dans l'Evangile. Alors il ne sera pas tenté de puiser dans des idéologies imprégnées d'athéisme l'inspiration et la force en vue de travailler à l'instauration d'un monde plus humain et par conséquent plus ouvert aux invitations divines.

### III. RAYONNEMENT APOSTOLIQUE *Fundação Cuidar o Futuro*

1. Il y a une fausse notion de l'apostolat intellectuel. Elle peut revêtir une double forme selon qu'elle demande trop ou pas assez de l'intelligence.

a) Intellectualisme outrancier : c'est l'attitude de celui qui prétend tout expliquer par la force de la raison humaine et qui pense plus ou moins consciemment que l'adhésion de foi est l'aboutissement logique et infaillible d'une série d'arguments rationnels et de constatations historiques.

C'en est là la forme extrême. Mais elle existe de façon larvée dans beaucoup de nos attitudes à l'égard des incroyants. Elle se traduit la plupart du temps par l'incompréhension des difficultés réelles auxquelles s'achoppent ceux qui cherchent, par notre promptitude à les accuser de déloyauté intellectuelle ou de manque de générosité.

Le vice profond de cette erreur consiste dans la méconnaissance du caractère proprement surnaturel de la foi. Elle ignore pratiquement, sinon théoriquement, le rôle premier de la grâce dans l'acte de foi et confond à tort motifs de crédibilité (qui conduisent l'esprit au bord du mystère : "c'est croyable") et motif de foi (qui introduit l'esprit, en le surélevant et en faisant passer en lui la force d'affirmation de l'Esprit saint, dans l'épaisseur même du mystère : "je crois").

Une telle attitude est dangereuse parce qu'elle entraînera toujours un certain naturalisme, ce qui équivaut finalement à évacuer "le mystère de la Croix".

b) Relativisme, libéralisme intellectuel : c'est l'excès contraire. On accorde le primat à la sincérité sur la vérité. Le respect de la personne d'autrui glisse au respect de l'erreur dont il souffre et dont il faudrait précisément le guérir, car l'erreur est un mal. On taxe volontiers d'intolérance la rigueur doctrinale de l'Eglise, car on voudrait l'Eglise moins affirmative, moins sûre d'elle-même ( ce n'est pas d'elle qu'elle est sûre mais de l'Esprit qui conduit ses destinées ).

Ce relativisme se traduit par un amoindrissement et une timidité de la vérité chrétienne dans sa confrontation avec des courants de pensée non-catholiques. L'idée qu'il y a tant de manières d'accéder à la vérité et que la vérité en elle-même n'est peut-être pas formulable, que tout ce qu'on en dit n'est qu'approximations qui dans leur diversité demeurent équivalentes en regard de la réalité insaisissable, cette idée-là fait partie de la mentalité de bien des chrétiens d'aujourd'hui. Elle signifie une méconnaissance de la transcendance du don de Dieu et de sa révélation en même temps qu'un mépris secret pour l'intelligence humaine. En dépit d'une attitude humble d'apparence, cette façon d'être apôtre est empreinte d'un orgueil latent, autre forme de naturalisme; elle n'a pas compris que nous sommes témoins et porteurs non de "notre vérité personnelle - alors oui, soyons timides! - mais d'une vérité qui nous dépasse et qui nous possède plus que nous ne la possédons, et qui est le message même du Christ, - à ne pas frelater, comme dit St Paul.

2. La vraie notion de l'apostolat intellectuel est toute différente. Le sens du mystère et du don de Dieu maintient l'intelligence dans l'humilité en même temps qu'il la garde de tout compromis.

Cet apostolat peut s'exercer sur trois plans distincts mais qui demeurent en étroite liaison les uns avec les autres. De même que la grâce du Christ, étant destinée à une nature blessée par le péché, est d'abord "médicinale" pour pouvoir être "élevante", ainsi l'intelligence mise au service de la charité devra-t-elle s'efforcer d'abord de guérir avant d'ouvrir à la lumière surnaturelle.

a) Tâche de guérison : la foi est infuse dans l'intelligence; elle est reçue par mode de connaissance. Elle propose une vérité divine dans des mots humains et si elle surélève l'activité de notre faculté, elle en présuppose pourtant le jeu normal. Si, par suite d'une déformation profonde, p.ex. si l'intelligence avait perdu l'idée même de la vérité objective ou si elle ne croyait plus à sa propre capacité d'atteindre le réel sur le plan humain, elle ne pourrait offrir à la foi cette base naturelle sur laquelle Dieu viendra greffer la connaissance mystérieuse des réalités surnaturelles.

Or l'intelligence moderne souffre de maux fort graves. L'idéalisme l'a séparée du réel, alors que la foi prétend être une saisie véritable, à travers les concepts humains, de la Réalité divine. La mentalité scientifique l'a éloignée de la notion d'une vérité objective, permanente, irréformable (cette attitude est évidemment une des conditions du progrès en science, parce que les sciences progressent par substitution de théories explicatives à théories explicatives), alors que la foi prétend nous livrer des vérités qui seront demain aussi valables qu'elles l'étaient hier et également irrévocables.



L'apostolat intellectuel sur le plan humain ne peut se passer par conséquent de rétablir l'intelligence en sa vraie nature et selon toute l'amplitude hiérarchisée des divers savoirs.

b) Tâche de confrontation : l'intelligence moderne s'est fermée au surnaturel. Une des grandes tâches de l'apostolat intellectuel sera donc de répondre aux difficultés et aux aspirations de la pensée actuelle. Cette tâche requiert d'abord un grand amour de nos frères encore éloignés de la vérité, car sans amour nous ne comprendrions pas leur position et leur donnerions l'impression de ne pas répondre aux questions qu'ils se posent souvent avec angoisse. Sachant que la vérité dont nous sommes porteurs vient de Dieu, nous ne douterons pas qu'elle ne puisse les délivrer eux aussi et nous éviterons les réponses faciles, celles qui blessent l'interlocuteur parce qu'elles déprécient sa souffrance. L'amour nous fera discerner en eux les aspirations saines auxquelles la révélation apporte une réponse aussi mystérieuse que comblante. Sur un plan plus large, et non plus sur le plan du dialogue, l'intellectuel chrétien doit mettre sa science au service de la foi conquérante de l'Eglise en montrant comment la vérité proposée par l'Eglise comme révélée ne contredit en rien les acquisitions certaines de la science et comment au contraire celles-ci confirment parfois l'interprétation traditionnelle (découverte de manuscrits permettant une lecture plus exacte des textes, etc.). En détruisant les préjugés encore trop répandus selon lesquels la foi est incompatible avec le vrai progrès de la science et l'explication scientifique suffisante à justifier l'existence de l'univers sans avoir recours à une cause transcendante, les chrétiens feront beaucoup pour rendre les esprits plus perméables au christianisme. Il y a comme une nécessité de repenser toutes les richesses humaines, scientifiques et techniques, dans la lumière d'un nouveau monde chrétien, succédant à celui qui est en train de s'effriter.

c) Tâche de pénétration et d'approfondissement : rappelons-nous que le but dernier de tout apostolat est d'ouvrir les âmes au sens du Christ. Chez les croyants, on s'en tient trop souvent à une adhésion purement théorique au donné de foi - c'est sans doute la raison pour laquelle celle-ci est souvent si timide et si fragile. Une intelligence plus profonde de ce donné, entreprise en esprit d'humilité, peut accroître l'attitude d'adoration et l'amour et disposer l'âme au don de Dieu. La connaissance théologique en effet, qui reste une connaissance discursive, est traversée par le désir d'un regard de plus en plus simple sur Dieu et ses mystères.

Cette pénétration spirituelle est puissamment favorisée par un contact fréquent et personnel avec ces frères aînés que sont les saints et qui ont connu par expérience ce que nous cherchons encore. Leurs écrits peuvent nous aider à donner à ceux que nous approcherons la nostalgie de cette plénitude de vie qui éclate si merveilleusement chez les saints, ils peuvent leur donner la faim et la soif du Royaume et les encourager à tout vendre pour acheter la perle précieuse.

Le reste appartient à Dieu.

## CONCLUSION

La sagesse chrétienne vient de l'amour. Et l'amour est don de soi, préférence absolue accordée à Dieu. Dans une nature telle que la nôtre et qui est repliée sur elle-même, l'amour ne va pas sans une certaine mort. Une spiritualité qui ne serait pas basée sur le mystère de la Croix serait dans l'erreur et dans l'illusion, par avance vouée à l'échec. La Sagesse incarnée est une Sagesse crucifiée. Un rayonnement apostolique qui ne ferait pas place à l'esprit de prière et de pénitence, ni à la pauvreté évangélique, ferait plus de mal que de bien, "aes sonnans aut cymbalum tinniens".

## ANNEXE

### La sagesse chrétienne

La sagesse chrétienne se tient comme un sommet, inaccessible aux seules forces de la nature, entre deux grandes conceptions divergentes, représentées par la sagesse grecque et la sagesse hindoue, qui témoignent l'une et l'autre de façon émouvante des aspirations de l'homme mais qui devaient demeurer l'une et l'autre incapables d'y satisfaire. La réponse ne pouvait venir de l'homme. Elle devait descendre de Dieu par le don de la Sagesse incarnée et crucifiée.

L'Inde a conçu la sagesse comme une sagesse de délivrance et de salut. Mais on sait que la délivrance consiste ici à sortir de la série indéfinie des transmigrations et qu'il est pour cela des voies diverses mais qui toutes se fondent d'une part sur la persuasion que ce que nous appelons la réalité humaine y compris la souffrance n'est qu'une immense illusion et tendent d'autre part vers une expérience de l'absolu dans laquelle l'homme en se perdant retrouve son identité substantielle et originelle avec le Tout (il faudrait apporter quelques nuances pour le courant dénommé voie de la bhakti, mais même là l'Inde n'arrive pas à se débarrasser parfaitement de son immanentisme latent). Cette sagesse culmine dans une intuition ou une expérience où "amour de soi et perte de soi se confondent dans l'incandescence de l'Être pur" (Olivier Lacombe), mais à laquelle l'intelligence ne parvient qu'après avoir, en une ascèse surhumaine, renoncé à l'élan naturel de la connaissance humaine. D'où le foisonnement des formes religieuses et l'indifférence à l'égard de la vérité objective dans l'Inde. Le caractère essentiel de cette sagesse sera d'être avant tout un mouvement de montée par où l'homme, confiant dans l'efficacité infaillible d'une technique, aspire à conquérir sa propre identité dans l'exultation d'une liberté divine - mais en méconnaissant par là même le mouvement de descente, le don de la Vérité incréée fait à l'humanité dans l'incarnation rédemptrice.

La sagesse grecque, au contraire, est une sagesse de raison, une sagesse de philosophes, non une sagesse de salut. Cependant le sens admirable qu'elle avait de l'intelligence de sa vie propre lui a fait reconnaître une grande vérité, c'est que la contemplation est de soi supérieure à l'action et que, dans la hiérarchie des sciences, le primat échoit à la plus simple et à la plus universelle, à la plus hautement spéculative et à la plus désintéressée, à celle qui porte sur l'être en tant qu'être et sur la cause des êtres. Elle témoigne ainsi



dé l'aspiration profonde de l'homme à une contemplation fruite de l'absolu, mais parce qu'elle ne veut pas sortir de la philosophie, au contraire de l'Inde, elle aboutira, comme l'Inde mais pour d'autres raisons, à un échec. Cependant cette reconnaissance de l'intelligence allait s'accompagner chez les Grecs d'une grande erreur : la sagesse était réservée à quelques philosophes pour lesquels travaillait et souffrait l'immense foule des humbles, attelés par le destin à un travail méprisé et jugé méprisable.

La sagesse chrétienne, en sa réalisation suprême, est pur don de Dieu. L'homme n'est pas enmuré dans son immanence, mais reste ouvert aux libres visitations de la Transcendance et le drame et la grandeur de la vie humaine viennent de ce qu'elle consiste en un échange de questions et réponses entre la Liberté incréée et les libertés créées. A qui accueille le mouvement de descente par lequel Dieu s'unit à l'homme par une union d'amour qui sauvegarde la distance infinie existant entre l'Être incréé et l'Être créé, est fait le don de sagesse des saints grâce à laquelle l'homme expérimente vraiment l'Absolu divin qui est devenu le plus intime de son intime et par suite, sans être en rien déshumanisé, est exalté au delà de l'humain par l'efficace des dons du Saint-Esprit. Il est remarquable que nous soyons ici en face d'une conception de la sagesse qui tout en affirmant avec force le libre don du Dieu transcendant s'offrant à être goûté par l'amour (aspect méconnu par la sagesse des philosophes, pressenti lointainement par la sagesse hindoue), affirme non moins fortement la réalité de la liberté et de la personnalité humaine en face de l'Être divin (réalité méconnue par la sagesse hindoue, admise partiellement par la sagesse grecque; nous disons "partiellement" parce qu'elle a méconnu la grandeur humaine du travail manuel et qu'elle n'a pas soupçonné que cette chair corruptible et périssable puisse un jour ressusciter).

Mais la sagesse chrétienne enveloppe dans son unité d'autres formes de réalisation. A côté de la sagesse expérimentale, la plus haute et la plus désarmée puisque les pauvres et les humbles y ont accès aussi bien (sinon plus facilement) que les savants, il y a la sagesse doctrinale de la théologie explicitant le dépôt de la foi, le mystère de Dieu selon qu'il nous fut transmis en mots humains. L'intelligence humaine n'est jamais plus grande qu'en se mettant ainsi au service de la foi, la défendant de l'erreur, protégeant la transcendance de la révélation, scrutant les vérités divines pour les livrer finalement à une contemplation plus fervente, éclairant le pèlerinage chrétien sur la terre. Le contact avec le mystère, loin de rendre l'intelligence, naturellement faite pour connaître, indifférente à la vérité, vient au contraire lui donner de la vérité un sens plus délicat et conférer aux démarches de l'esprit humain le couronnement d'une sur-naturelle lumière.

Enfin la sagesse chrétienne enveloppe en son unité le mouvement ascendant de l'esprit humain vers sa source. Elle conforte la sagesse métaphysique, inscrite dans les limites de nos capacités naturelles de connaître, et consacre par là même l'aspiration authentique incluse dans la sagesse grecque. Par le contact étroit qu'elle établit entre cette sagesse métaphysique et la sagesse supérieure de la théologie, elle maintient en même temps l'équilibre purement naturel de l'esprit en ce qu'elle entretient en elle une invitation permanente à chercher au delà des sciences particulières et de leur objet limité la lumière qui les hiérarchise et harmonise.

Les liens qui relient entre elles les formes de cette triple sagesse sont tels que le mépris de la sagesse métaphysique entraîne logiquement la désintégration de la sagesse théologique; le regard de la foi perd alors de sa pénétration et l'élan contemplatif s'en trouve lui-même ralenti, hésitant, et livré à tous les périls qui guettent l'amour quand la lumière de la vérité s'est ternie. Et s'il est vrai que tout le domaine de l'action, que ce soit dans l'ordre moral, dans l'ordre technique ou dans l'ordre esthétique, dépend en quelque façon de la pureté du regard, on conçoit aisément qu'une désaffection à l'égard de la sagesse chrétienne amènera fatalement la dissolution de la profondeur humaine de la vie morale en la livrant à l'orgueil de la vertu stoïcienne ou à la seule poussée de l'instinct, affolera la technique devenue meurtrière et fera oublier à l'art qu'il est lui aussi subordonné à la fin de l'homme.

Cette sagesse chrétienne qui descend de Dieu par le don du Verbe et de l'Esprit et qui rétablit par surcroît dans la nature blessée l'équilibre et l'harmonie perdus ne se trouvera réalisée dans toute son amplitude que dans quelques-uns. Mais tous sont appelés à la plus haute de ses formes et tous doivent déployer leur vocation à l'intérieur de la hiérarchie dictée par la lumière conjugée de la foi et de la raison.

\* \* \* \* \*  
Fundação Cuidar o Futuro

Fribourg, le 24 novembre 1950  
Année Sainte